

VOL. 8

DÉCEMBRE 1902

No 12

BULLETIN
— DES —
RECHERCHES HISTORIQUES

ARCHÉOLOGIE—HISTOIRE—BIOGRAPHIE
BIBLIOGRAPHIE—NUMISMATIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

Qui manet in patriâ et patriam cognoscere tenet.
Is mihi non civis sed peregrinus erit

++

PIERRE-GEORGES ROY
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
RUE WOLFE
LÉVIS

RECHERCHES HISTORIQUES

Sommaire de la livraison de Décembre : Où et quand a été ouverte la première école au Canada ? Un chercheur ; Rivière Nelson, L'abbé Dugast ; John-Charles Frémont ; Louis Durand, L'abbé H.-A. Verreau ; La querelle des "intitulations", Ignotus ; Sir Henry Hardinge ; "Oncle Sam" ; La Suette, L'abbé H.-A. Scott ; Le marquis de Gallifet ; "L'Éloge historique du marquis de Montcalm" ; L'étymologie du mot Acadie, L.-U. Fontaine ; Questions ; Table des matières ; Table des gravures ; etc., etc.

Gravure : John-Charles Frémont.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

Abonnement : \$2 par année.

Les abonnées des "Recherches Historiques" voudront bien se rappeler que leur abonnement pour 1902 est maintenant dû.

PUBLICATION RECENTE

Conteurs canadiens-français du XIXe siècle, avec préface, notice et vocabulaire, par E.-Z. Massicotte. Portraits dessinés par Edmond-J. Massicotte. Montréal, C.-O. Beauchemin & fils, libraires-imprimeurs.—1902. Prix : \$0.50. S'adresser à l'auteur, 161, rue Coursol, Ste-Cunégonde de Montréal.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. 8

DÉCEMBRE 1902

No 12

OU ET QUAND A ÉTÉ OUVERTE LA PREMIÈRE ÉCOLE AU CANADA ?

Personne n'ignore que les premiers missionnaires de la Nouvelle-France furent des Récollets. Partis de Honfleur le 24 avril 1615, ils arrivèrent à Tadoussac le 25 mai suivant. Aussitôt ils se mirent à l'œuvre et jusques en 1625, seuls ils travaillèrent à défricher les cœurs incultes des Sauvages et y semèrent le bon grain de la foi. En 1625, sur la demande expresse des Récollets eux-mêmes, les Fils de saint Ignace vinrent prendre part à leurs travaux, partager et leurs peines et leurs consolations et, l'espace de deux ans, leur gîte même. Unis par les liens d'une sainte charité, doublement forts par conséquent, les missionnaires virent de bons succès couronner leurs efforts, et l'avenir se dévoilait à eux plus riche encore en succès heureux ; lorsque la famine, puis l'Anglais sous les ordres des Kertk, fondirent sur la colonie naissante comme des oiseaux de proie sur une tendre victime. Champlain fut brave : mais que peut un lion sans sa force ? Il fallut capituler, et Jésuites et Récollets durent repasser la mer. On était en juillet 1629. C'était donc un apostolat de quatorze ans que les fils de François interrompaient à regret. Sans doute leur retraite était glorieuse : ils parlaient avec la gloire d'avoir été les premiers missionnaires du pays, avec le mérite d'avoir répandu bien loin la bonne semence de l'Évangile, d'avoir arrosé, les premiers, de leur

sang généreux le sol canadien ; oui, tout le monde le sait, voilà leurs titres de gloire.

Mais n'y a-t-il que ceux-là ? Ne devrait-on pas les appeler les premiers instituteurs du pays ? De 1615 à 1629 ces intrépides missionnaires ne tinrent-ils pas des écoles ? Et pour trouver le premier instituteur au Canada ne peut-on pas remonter au delà de 1632, date à laquelle le P. Lejeune commence à tenir école avec " deux écoliers " écrit-il lui-même ? A ces questions, croyons-nous, l'histoire répond affirmativement ; car elle nous montre les Récollets tenant des écoles : où ? à Tadoussac, à Québec, aux Trois-Rivières. Quand ? dès 1616.

Dès la première heure en effet les Récollets se livrèrent à cette œuvre importante. " Dès 1616, lisons nous dans le *Mémorial de l'éducation*, (1) par le docteur Meilleur, le Frère Pacifique (Duplessis) tenait une école dans le canton où s'assemblaient les Sauvages avant l'établissement de cette ville (Trois-Rivières)..... En 1618, le Père Le Caron alla s'établir à Tadoussac et le 7 août de la même année il écrivit au Provincial de Saint-Denys. Cette lettre, dont nous allons citer un passage, établit clairement ce que nous avons avancé. " Je suis allé à Tadoussac pour assister les barbares de ces lieux, les instruire et administrer les sacrements aux Français..... J'aurais eu un grand nombre d'enfants pour les instruire des mystères de Notre Sainte Religion, si j'avais eu de quoi leur donner pour vivre. J'ai montré l'alphabet à quelques-uns qui commencent assez bien à lire et à écrire..... C'est ainsi que je suis occupé à *tenir école ouverte* dans notre maison de Tadoussac, afin d'y attirer les Sauvages et les rendre sociables avec nous, pour les accoutumer

(1) Chap. 1er—Les Récollets.

à notre façon de vivre ".....(1) C'est clair, et ces lignes nous font bien voir le moine franciscain s'employant à épeler les lettres de l'alphabet, à diriger la main des petits enfants des bois dans la formation de ces mêmes lettres, et avec un succès surprenant : en moins de deux ans plusieurs de ses jeunes élèves savent lire et écrire et l'heureux instituteur se fait un plaisir d'envoyer des petites lettres écrites par eux à un ami de France. Et que de dévouement, que de peines, que de travaux laissent entrevoir ces quelques mots tombés sans prétention de la plume du missionnaire. Pour arriver en effet à ces heureux résultats, en si peu de temps, il avait fallu travailler sans relâche pour acquérir au moins quelques connaissances de la langue toujours difficile des Sauvages, il avait fallu vivre de leur vie.

Nous trouvons dans " les Anciens Récollets ", par M. l'abbé Casgrain, (2) une phrase qui résume ce que nous venons de dire en le confirmant : " tandis que le Frère Pacifique Duplessis catéchisait aux Trois-Rivières et le Père d'Olbeau à Québec, le Père Le Caron se dévouait aux Montagnais de Tadoussac. *Il y avait établi une école* où il y enseignait la lecture et l'écriture aux petits Sauvages. Il en faisait part au bienfaiteur des missions, M. Houel de Brouage, en lui envoyant des lettres écrites par ses néophytes sur des feuilles d'écorce. Aujourd'hui quand on pénètre sous la tente de ces mêmes tribus, on trouve, à côté du crucifix et du chapelet, le livre de prière traduit en langue montagnaise. Ces Sauvages savent lire et écrire, après deux siècles et demi d'intervalle, ils transmettent à leurs enfants les leçons du moine franciscain."

Le Frère Pacifique, premier instituteur aux Trois-Rivières

1— Citée aussi dans le " Mémorial, etc. "

2—" Revue du Tiers-ordre et de la Terre-Sainte," publiés par les Frères mineurs de Montréal, février 1902.

succomba bientôt aux fatigues inhérentes à sa charge et à l'apostolat. Il mourut à Québec le 22 août 1619. Il eut ainsi le bonheur de rendre son âme à Dieu au berceau de son ordre en Canada, et au milieu de ses frères et des colons tous très affligés de sa mort. Toutefois sa place ne resta pas vacante. " Le Frère Pacifique Duplessis, eut pour compagnon et successeur dans l'enseignement aux Trois-Rivières, le Frère Pierre Langoisseux, surnommé Pierre-Charles, en mémoire de M. Charles de Boues, le bienfaiteur de la mission des Récollets en Canada." (1) " La Providence nous avait adressé un jeune garçon, natif de Rouen, nommé Pierre Langoisseux, qui s'était donné librement à nous, et qui depuis trois ans avait servi à nos ministères pour l'instruction de nos Sauvages aux Trois-Rivières : il nous pressait depuis longtemps de lui donner le saint habit, et comme il était connu et aimé des Sauvages du pays, s'étant fait adopter des chefs de plusieurs nations : le Père Commissaire considéra cette vocation comme une conduite particulière de Dieu, qui voulait favoriser le dessein de notre zèle ; il le reçut donc au noviciat, la cérémonie de vêtue se fit au mois de septembre 1622 en notre église de Notre-Dame des Anges, avec le concours de M. le gouverneur, de tout ce qu'il y avait de Français et d'une multitude de Sauvages. Il fut appelé Frère Charles du nom de notre premier Père syndic." (2) Ce frère est le premier qui a pris l'habit religieux en Canada. Il passa en France en 1629 avec les autres Récollets. (3)

M. Charles de Boues, premier syndic des Récollets en Canada, était grand vicaire de Pontoise. Il employait son zèle et ses ressources à la prospérité des missions, surtout de

(1) " Méorial, etc." par le Dr Meilleur.

(2) Leclercq—" Premier Etablissement de la foi" chap. VII.

(3) " Hist. chron. de la Prov. St-Denis—1612-1676 ", chap. XXIIe.

celles des Franciscains en ce pays de la Nouvelle-France. L'idée lui vint d'ouvrir à Québec un séminaire. Il s'en ouvrit aux Récollets et les pria d'en prendre la direction, s'engageant pour sa part à fournir une partie des fonds nécessaires à la construction de l'édifice et à son entretien. Ce séminaire était destiné surtout à l'éducation des Sauvages. Les premiers missionnaires du pays n'écoutant que leur zèle acceptèrent humblement et donnèrent ainsi une preuve de plus de leur dévouement à la cause de la foi et de l'influence française en ce pays. Si la mort de leur bienfaiteur insigne mit obstacle à la pleine réalisation de ce noble dessein, la gloire d'avoir osé tenter l'entreprise leur reste inaliénable à eux et au grand vicaire de Pontoise. Ce projet d'un séminaire à Québec nous le trouvons mentionné dans un mémoire des Récollets écrit en 1637. " Les Récollets, y est-il dit, ont cultivé (une terre) vers la rivière Saint-Charles, appelée ainsi à raison que M. de Ransay, grand vicaire de Pontoise, voulait, s'il n'eût été prévenu par la mort, bâtir un séminaire pour les Sauvages, sous la conduite des Récollets, en l'honneur de ce Saint ". " Ce fut à cet endroit, nous dit à son tour Leclercq, que nos Pères entreprirent de bâtir la première église, le premier couvent et le premier séminaire qui fut jamais dans ce vaste pays de la Nouvelle France "

(1) Dans l'"Abeille de Québec," 1877, il est dit également : " Cette habitation (des Récollets) devait aussi servir de séminaire où l'on élèverait de jeunes Sauvages dans la religion chrétienne." (2)

Nous avons dit que la mort du grand vicaire de Pontoise avait été un obstacle à l'établissement du séminaire ; oui, mais le zèle des missionnaires le surmonta, et les Récollets

(1) Leclercq, " premier établissement de la foi, vol. 1er, chap. Ve, p. 158.

(2) " Les Récollets à Québec," série d'articles parus dans " l'Abeille " en 1877.

ne laissèrent pas de mettre à exécution leur louable projet. C'est ce que nous apprend Leclercq au chapitre VIIe du "Premier établissement de la foi en la Nouvelle-France". Le Père Guillaume Galleran fut envoyé d'Europe pour parfaire cette œuvre, en même temps qu'il établirait un noviciat franciscain à Québec. Il partit "avec pouvoir particulier de recevoir à notre Saint Habit non seulement les Français..... mais encore les Sauvages de notre séminaire si dans la suite du temps on pouvait les rendre assez bons chrétiens pour espérer même de les avancer jusqu'à la perfection évangélique." (1)

Xiste Le Tac nous apprend aussi que le Couvent de Notre-Dame des Anges était "une maison de Récollecion et un séminaire pour les Sauvages". (2) L'idée d'un séminaire à Québec, dès le principe de la colonie, eut donc sa réalisation, et on peut affirmer que l'existence de cette maison d'éducation eut la même durée que le premier séjour des Récollets en Canada. Mais faute de ressources, il n'eût pas les proportions qu'on aurait voulu lui donner ; aussi le Père Le Caron écrivit-il dans ses mémoires envoyés en France en 1624 : "Notre séminaire serait d'une grande ressource, si on avait les moyens de fournir à tout : mais vu la pauvreté du pays nous ne saurions y nourrir qu'un petit nombre de Sauvages". (3)

Les Récollets ont donc tenu des écoles à Tadoussac et aux Trois-Rivières, et un séminaire à Québec. Les citations que nous avons faites, et que nous avons puisées dans les auteurs qui se sont trouvés les premiers à notre portée, le disent assez clairement. Pour répondre justement aux questions qui sont le titre même de ces lignes, il faut donc remonter

(1) Leclercq "premier établissement de la foi," chap. VIIe.

(2) "Hist. chron. de la Nouvelle-France", p. 112—Paris 1838.

(3) Leclercq, chap. VIIe, p. 287.

plus haut que 1633, il faut se rappeler les travaux des premiers missionnaires du pays, des Récollets. " Il est juste que la postérité et même que nos contemporains, ne perdent pas le souvenir des premiers missionnaires de notre ville de Québec. Leur zèle, leur dévouement héroïque à la cause de la religion et de la patrie..... leurs fonctions d'ambassadeurs pour les traités de paix, de premiers instituteurs de la jeunesse canadienne ; leur vie de sacrifice et de mortification dans les missions lointaines, leurs démarches courageuses auprès du roi en faveur des colons opprimés, voilà autant de titres que les bons religieux ont à notre reconnaissance..... la reconnaissance est une dette du cœur qui oblige les sociétés comme les individus : malheur au peuple qui ne scrutant que les fautes, oublie trop facilement les vertus et l'héroïsme des ancêtres." (1)

UN CHERCHEUR

RIVIÈRE NELSON

Au commencement de mai 1612, Thomas Button, habile marin, partit pour la baie d'Hudson avec deux vaisseaux, le *Discoveries* et le *Resolution*.

En traversant la baie d'Hudson, il aborda dans une île où il retrouva le cadavre de Hudson et de ses compagnons. Le 15 août, il entra dans une crique, au nord d'une rivière qu'il appela Nelson ; plus tard les Français lui donnèrent le nom de Bourbon. Nelson était le maître de l'un des navires de Button. Il mourut à la baie d'Hudson et fut enterré sur les bords de la rivière qui a gardé son nom.

L'ABBÉ DUGAST

(1) L'"Abeille"—" Les Récollets à Québec"—1877.

JOHN-CHARLES FREMONT

John-Charles Frémont, l'aîné des enfants de Louis-René Frémont (né à Québec) et de Anne Beverley Whiting, vit le jour à Savannah, Georgie, le 21 janvier 1813.

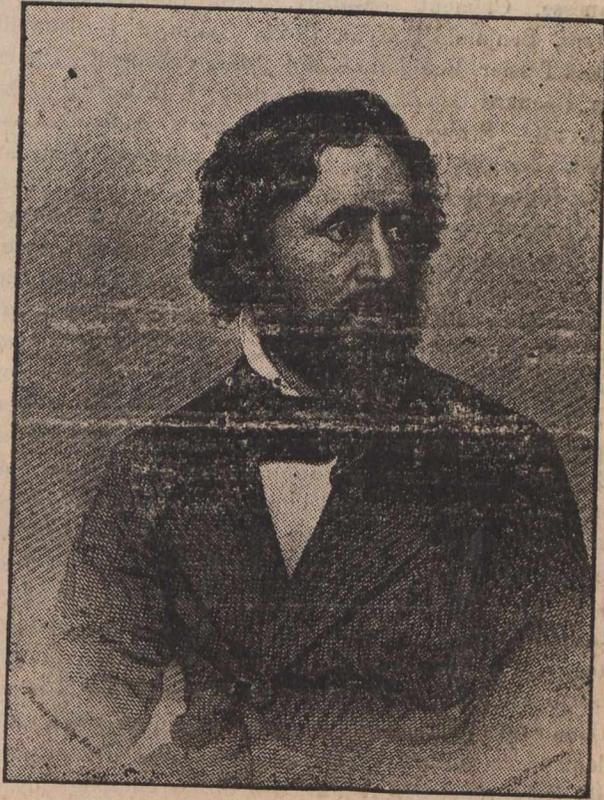
Le jeune Frémont prit ses degrés au collège de Charleston, et se fit professeur de mathématiques, pour soutenir sa famille qui était dans un état voisin de la gêne.

En 1833, il fut désigné pour donner des leçons à bord du navire de guerre le *Natchez*, et y fit en cette qualité une croisière de deux ans et demi.

A son retour, il adopta la profession d'ingénieur civil, et, après divers travaux qui firent remarquer son talent et son activité, il accompagna Nicolet, savant français au service des Etats-Unis, dans une exploration des prairies du nord-ouest. C'est pendant son absence (1838-39) qu'il fut nommé lieutenant en second dans le corps des ingénieurs topographiques.

Au mois de mai 1842, il partit pour la première de ses trois grandes expéditions. Elle dura cinq mois, et eut pour résultat la reconnaissance de la fameuse passe du Sud, à travers les montagnes Rocheuses. Non seulement M. Frémont détermina avec précision la situation géographique de ce passage qui, depuis la découverte des mines d'or, s'est ouvert pour tant de milliers d'émigrants, mais encore il fit, au point de vue scientifique, un tableau exact et complet de la région qu'il avait traversée. Le rapport qu'il présenta à son retour sur son expédition contient aussi le récit très attrayant de ses aventures personnelles, et cette publication qui fut d'abord officielle, plusieurs fois réimprimée en Amérique et en Angleterre, eut une immense circulation. Elle fut également traduite en plusieurs langues.

Presque tous les compagnons de M. Frémont dans cette



JOHN-CHARLES FRÉMONT

expédition étaient des Canadiens de Saint-Louis, pour la plupart des anciens " voyageurs " ou trappeurs : Basile Lajeunesse, Clément Lambert, J.-B. Lespérance, J.-B. Lefebvre, Benjamin Poitras, Louis Gouin, J.-B. Dumais, François Tessier, Benjamin Cadot, Joseph Clément, Daniel Simon, Léonard Benoit, Michel Morley, J.-B. Bernier, Honoré Ayotte, François Latulipe, François Badeau, Louis Ménard, Joseph Ruelle, Moïse Chardonnet, Auguste Janisse, Raphaël Proulx.

M. Frémont repartit presque aussitôt pour une seconde expédition, dans le dessein de relier les découvertes qu'il venait de faire à celles que l'on attendait de l'exploration maritime de la côte du Pacifique, dirigée par le commandant Wilkes, et de tracer ainsi une ligne non interrompue à travers les pays alors presque inconnus qui se trouvaient de chaque côté des montagnes Rocheuses. La petite troupe, composée de 39 personnes, partit de Kansas City le 29 mai 1843. Les travaux d'exploration durèrent jusqu'au mois d'août de l'année suivante, et donnèrent les premiers renseignements détaillés sur le grand lac Salé, le grand bassin intérieur de l'Utah, la chaîne de la Sierra-Nevada, et mirent au jour, pour ainsi dire, la région qui constitua depuis l'Utah, le Nevada et la Californie. Une partie de ces découvertes se fit au retour de M. Frémont qui, après avoir effectué sa jonction avec l'expédition navale, se résolut à revenir par une route inconnue, sans guides, avec quelques hommes seulement, et malgré l'hiver qui menaçait. Il courut des périls extrêmes et perdit plusieurs de ses compagnons. Il traversa 3,500 milles de pays, au milieu des neiges, étudiant la région de la haute Californie, la Sierra-Nevada, les vallées de San-Joaquin et du Sacramento, et la contrée des mines d'or.

Plusieurs Canadiens l'accompagnaient dans cette nouvelle

expédition, entre autres Alexis Ayotte, François Badeaux, Olivier Beaulieu, Jean-Baptiste Bernier, Philibert Courteau, Michel Crélis, J.-B. Desrosiers, Basile Lajeunesse, François Lajeunesse, Louis Ménard, Louis Montreuil, Alexis Péras, François Péras, Raphaël Proulx, Oscar Sarpi, Jean-Baptiste Tabeau, Charle Taplin, J.-B. Tesson, Joseph Verreau, Alexandre Gode.

Au printemps de 1845, l'intrépide voyageur, élevé au grade de capitaine, se mit en route une troisième fois pour se rendre jusqu'à l'océan Pacifique. Arrivé en Californie, il trouva le Mexique en pleine guerre avec les Etats-Unis. Les colons américains, menacés par les troupes mexicaines, l'invitèrent à se mettre à leur tête, et furent vainqueurs sous ses ordres. M. Frémont se mit alors en communication avec le commandant de l'escadre qui croisait sur les côtes, et, après la soumission de la Californie, il en fut nommé, le 24 août, commandant militaire par le commodore Stockton. Mais les Californiens s'insurgèrent, et les Américains ne purent se maintenir que par l'intervention du général Kearney. A cette époque, M. Frémont reçut le brevet de lieutenant-colonel. A la suite d'un dissentiment entre les deux commandants en chef, Stockton et Kearney, il se vit traduit devant une cour martiale, pour insubordination, et destitué. Le président, M. Polk, signa la sentence, rendue conformément à la légalité ; mais il offrit en même temps un nouveau brevet de même grade à M. Frémont qui refusa cette réparation et rentra dans la vie privée.

Il résolut alors d'entreprendre de lui-même une expédition dans le but de découvrir, à travers les montagnes Rocheuses, un passage plus méridional encore que la passe du Sud, des sources de l'Arkansas à la Californie. Il partit de Pueblo, sur le haut de l'Arkansas, avec 33 hommes et 133 mules. Mais, égaré par ses guides, il vit périr toutes ses

mules et un tiers de son escorte dans les neiges de Sierra-San Juan, et lui-même arriva à pied à Santa-Fé, après des fatigues et des dangers extrêmes.

Ces désastres ne l'empêchèrent pas d'organiser une cinquième expédition, et, en cent jours, au milieu de nouvelles difficultés, il arriva sur les bords du Sacramento. Là il acquit la propriété de Mariposa, devenue depuis fameuse par son exploitation aurifère.

Lors de l'annexion de la Californie aux Etats-Unis, M. Frémont fut choisi par les électeurs du nouvel état comme leur premier sénateur (1850). Son mandat ne dura que deux ans ; il fut remplacé par John Weller, partisan de l'esclavage dont il s'était déclaré l'adversaire.

En 1856, le colonel Frémont fut candidat à la présidence des Etats-Unis. Arrêter les progrès de l'esclavage dans les territoires libres, admettre dans l'Union le Kansas avec sa constitution libre récemment promulguée, changer la politique et l'administration du président Pierce et créer le chemin de fer du Pacifique : tel était son programme. Il fut battu par Buchanan, après une lutte des plus vives.

A l'avènement du président Lincoln, le colonel Frémont avait accepté un portefeuille dans le futur cabinet ; mais la révolte du Sud l'appela à des fonctions plus actives. Il fut nommé général de l'armée du Mississipi ou de l'Ouest. Il fut battu à plusieurs reprises, et malgré les démonstrations de ses nombreux partisans, il reçut de Washington, le 2 novembre, l'ordre de remettre tout de suite son commandement au général Pope. Quelques mois plus tard, on lui confiait le commandement d'une division avec laquelle il devait opérer dans la Virginie septentrionale. Tenu en échec par Stonewall Jackson, il fut battu à Cross-Keys, et donna sa démission.

En 1864, désigné par une convention électorale comme candidat à la présidence, il ne put lutter contre le parti qui soutenait la réélection de Lincoln.

Devenu, en 1867, président de la compagnie Memphis, El Paso et Pacific Railroad, le général Frémont lança sur le marché français vingt millions d'obligations hypothécaires dont l'unique garantie était la valeur des terrains concédés à titre provisoire par le gouvernement américain, et qui ne devaient appartenir à la compagnie qu'après la mise en exploitation du chemin de fer. Les acheteurs de ces obligations ne tardèrent pas à apprendre que cette garantie était absolument illusoire, et des poursuites furent dirigées contre MM. Frémont, Gauldrée-Boileau, son beau-frère, ancien consul général de France aux Etats-Unis, (1) Crampon, journaliste, etc. Condamné par défaut à cinq ans de prison et 3000 francs d'amende, le 27 mars 1873, M. Frémont nia son ingérence dans les trafics dont les actionnaires français avaient été les victimes. Cette affaire lui fit un tort énorme.

En 1878, les sympathies pour ses anciens services se révélèrent, et il fut nommé par M. Hayes, gouverneur du Territoire de l'Arizona.

Enfin, à la fin de 1889, il fut réintégré dans l'armée par le président Harrison avec le grade de major-général, et inscrit sur la liste de retraite avec les émoluments de son grade.

Le général Frémont mourut à New-York d'une inflammation de poumons le 13 juillet 1890, et fut inhumé au cimetière de la Trinité.

(*) Il fut aussi consul de France à Québec.

REPOSES

Louis Durand. (VIII, XI, 903.) Parmi les traitants qui se rendirent à Michilimakinac au commencement de l'été de 1696, se trouvait un Montréalais, Sauton, qui avait pu, grâce au concours de ses amis, apporter dans son canot des marchandises pour une valeur de 1539 livres. Ce n'était pas beaucoup ; mais les profits paraissaient si considérables qu'il pouvait espérer de doubler et même de tripler cette somme. Lamothe-Cadillac l'accueillit bien, et au bout de quelques jours, il le pressa de former une société avec deux jeunes voyageurs qu'il avait à son service, Louis Durand et Joseph Moreau.

Il promettait de leur fournir des marchandises pour la valeur de 7,000 livres, les profits devant être partagés par les trois associés. Ceux-ci eurent garde de refuser une proposition aussi avantageuse. Le marché conclu, les marchandises furent livrées. Mais, au bout d'un mois, Lamothe-Cadillac emprisonna ses hommes et fit enlever toutes les marchandises, celles qu'il venait de fournir, comme celles que Sauton avait apportées de Montréal, à l'exception de quelques objets de peu de valeur.

Que Lamothe-Cadillac ait été poussé à cet acte par les calculs d'une politique peu scrupuleuse, par l'inconstance de son caractère, ou par des sentiments de jalousie, comme on l'en accusa, peu importe ; l'acte était arbitraire ; il méritait d'être condamné et il le fut ; mais il en coûta de longues démarches aux pauvres victimes, et au gouverneur de Michilimakinac, un certain déploiement d'habileté.

Louis Durand était né le 13 décembre 1670 à Sillery, d'une mère huronne (*Registres de Sillery*). Il demeura quelque temps à Québec, après son mariage ; mais le *Dictionnaire généalogique* semble le perdre de vue après 1702.

Durand alla s'établir à Saint-Antoine de Tilly. Je vois qu'il eut quelques procès à soutenir, un, entre autres, pour diffamation. On me permettra de citer la défense de Durand, parce qu'elle peint les mœurs, et fait connaître quelques-unes des peines criminelles de l'époque : " Etant en compagnie de jeunes gens au mois de mars dernier (1711), on y parla des justices patibulaires qu'on avait exercées en ce pays. Les uns disaient avoir vu pendre ou rouer, les autres avoir vu infliger d'autres châtimeⁿts. Je dis que quoique je fusse plus vieux qu'eux, je n'en avais pas tant vu. J'ai seulement vu pendre deux hommes sur le cheval de bois, avec des cravates de volailles autour du cou. C'étaient Sabourin et le *Gros Jean*, à ce que dirent les personnes assemblées pour voir l'exécution. Depuis, je ne les ai connus que de vue, sans avoir aucun différend avec eux." Il paraît que l'un des deux suppliciés était le beau frère du demandeur. En conséquence, le juge, après avoir défendu à Durand, sous peine d'amende, " de nommer en compagnie les personnes qui ont été châtiées en justice " le condamna aux frais du procès, " liquidés à 48 sols de " France, faisant 3 livres 4 sols du pays, et ajoutait-il " sur ce que le demandeur nous a dit que DeHorné lui avait pris 7 livres pour avoir fait la requête et donné les deux assignations, avons ordonné que le dit DeHorné sera tenu de restituer au dit demandeur 3 livres 16 sols ".

L'ABBÉ H.-A. VERREAU

La querelle des " intitulations " (VIII, XI, 906.)—Frontenac prétendit, un jour, qu'il devait être désigné sur les registres du Conseil Souverain, comme " chef et président " de ce corps. L'intendant Duchesneau, nommé en 1675, s'y objecta en citant le règlement organique du 5 juin de cette année, qui disait : " l'intendant préside le

Conseil, demande les avis, recueille les voix et prononce les arrêts.....” Pendant des mois les séances du Conseil Supérieur furent troublées par ce conflit. La position du procureur-général, Denis-Joseph Ruette d'Auteuil, était particulièrement difficile. Il était pour ainsi dire l'aviseur du Conseil ; c'était lui qui était généralement appelé à soumettre les conclusions, à indiquer les résolutions dans les cas un peu compliqués. L'attitude de M. d'Auteuil durant ce malencontreux débat, fut marquée au coin de la sagesse et de la modération. Il s'évertua à concilier les prétentions des deux adversaires, en leur offrant un terrain de compromis et en suggérant des moyens termes acceptables à l'un et à l'autre. Il proposa, par exemple, de soumettre la question au Roi, et, en attendant sa décision sommaire, de ne faire aucune intitulation dans les registres, mais de se borner à mentionner la présence du gouverneur et de l'intendant. Duchesneau se déclara prêt à accepter cette transaction. Frontenac la repoussa avec hauteur. Il alla plus loin. Se rappelant sans doute la façon dont Louis XIV avait un jour traité le parlement de Paris, il convoqua le Conseil en séance extraordinaire, le 27 mars 1679, et ordonna péremptoirement qu'on l'intitulât à l'avenir “ chef et président du Conseil Souverain.”

Cette conduite violente irrita justement les conseillers. Le procureur général, convaincu que son devoir était de défendre la dignité de ce corps et le règlement organique du 5 juin 1675, qui, jusqu'à nouvel ordre, était à ses yeux l'expression de la volonté royale, prépara des conclusions en réponse au gouverneur. “Le mémoire de d'Auteuil était achevé pour la séance du 11 avril, écrit M. Lorin ; Frontenac, sachant qu'il ne lui était point favorable, se rend au Conseil pour en interdire la lecture. L'Assemblée, dit-il, n'a pas besoin d'opiner, mais doit simplement enregistrer ses volontés.

Nouvelles protestations, et prorogation à quelques jours ; les conseillers cherchent, pour la présenter au gouverneur, une autre formule d'accommodement : on lui donnera les titres qu'il réclame, mais acte sera donné au procureur de son opposition. Frontenac refuse encore ; il s'emporte contre le procureur, même contre les conseillers moins directement engagés dans l'affaire. Cependant une dernière tentative a lieu, le 3 juillet ; les magistrats prient le gouverneur et l'intendant de se retirer ensemble, quitte à faire examiner plus tard la question qui les divise ; il est grand temps que la justice reprenne son cours, car tous ces incidents ont empêché le Conseil de remplir les fonctions qui lui sont propres, et des procès, qui auraient pu être plaidés le 4 mars, n'ont pas encore été appelés." (Henri Lorin, *Le comte de Frontenac*, p. 151.) Le gouverneur répondit à cette démarche par un nouvel abus d'autorité. Le 4 juillet, il fit signifier à M.M. de Villeray, de Tilly et d'Auteuil l'ordre de se retirer, le premier à l'île d'Orléans, en la maison du sieur Berthelot, le second à Beauport, chez son beau-frère le sieur de Saint-Denis, et le troisième dans sa résidence de Monceaux, à Sillery.

Cet exil dura plusieurs mois. Il fut fatal à M. d'Auteuil, si l'on en croit une lettre écrite par lui au ministre, le 10 août 1679, pour exposer à ce dernier la situation. "J'obéis, disait-il dans cette lettre, et les deux autres aussi, et cette obéissance me coûtera peut-être la vie, puisque j'ai été longtemps éloigné des remèdes, ce qui a fait que ma maladie s'est notablement augmentée." Après avoir fait l'historique de ce conflit, si la foi si misérable dans son origine et si pernicieux dans ses conséquences, M. d'Auteuil ajoutait : "Je vous supplie très humblement de me faire connaître la volonté du roi et la vôtre, et vous demande en grâce d'avoir égard à ma pauvreté et à mon grand âge et à tout ce que

j'ai souffert, et si je meurs cette année, ayez la bonté d'avoir pitié de mon fils, dont je vous dirais, s'il était séant à un père, qu'il n'a guère de défaut que ma mauvaise fortune."

Frontenac passa la plus grande partie de cet été à Montréal. Quand il revint, au mois d'octobre, il parut s'être un peu humanisé. Il consentit au retour de MM. de Villeray, de Tilly et d'Auteuil, et accepta le compromis qu'il avait repoussé au mois de mars. Une sorte de détente se produisit alors dans les relations du gouverneur avec le Conseil.

IGNOTUS

Sir Henry Hardinge. (III, XI, 374.)—Saviez-vous que Sir Henry Hardinge, commandant en chef des forces britanniques de 1852 à 1856, avait reçu une partie de son instruction à L'Ange-Gardien, modeste paroisse de la côte de Beaupré ? Tel est le cas, pourtant.

Hardinge était fils du révérend Henry Hardinge, recteur de Stanhope, comté de Durham, en Angleterre. Il était né le 30 mars 1785.

A peine âgé de six ans, il entra comme enseigne dans l'armée anglaise.

Il suivit bientôt son régiment à Québec. Ici, on le confia à M. Raimbault, curé de l'Ange-Gardien, afin de lui donner une éducation française.

Son éducateur ne tarda pas à distinguer les éminentes qualités dont il était doué et il déclara à plusieurs reprises : *ce jeune homme fera un grand chemin.....*

Repassé dans son pays, Hardinge continua à servir dans l'armée, et, durant la guerre de la Péninsule, son mérite se fit connaître dans plusieurs engagements, entre autres à Budajoz et à Busaco. Il contribua à la victoire des Anglais à Albuera, et nous le retrouvons couvert de gloire à Salamanca, à Vittoria, à Nivelle, à Nive et à Orthes. Il fut

blessé à Vittoria, et perdit une main à Ligny, sous Blücher.

Durant la paix qui suivit, Hardinge remplit plusieurs positions importantes. Il fut successivement greffier d'ordonnance en 1823 ; secrétaire de la guerre en 1823 ; secrétaire en chef d'Irlande avec un siège dans le cabinet en 1830 et en 1834 ; encore secrétaire de la guerre en 1841 ; gouverneur général de l'Inde en 1844 ; maître général de l'Ordonnance en 1852, et enfin commandant en chef des forces britanniques à la fin de la même année. Trois années plus tard, il atteignait le haut grade de feld-maréchal. Hardinge se retira de la vie publique en 1856 et mourut le 24 septembre de la même année, à South Park, à l'âge de 71 ans.

Sir Henry n'oublia pas M. Raimbault. Toutefois il ne fit jamais plus que de lui envoyer, un jour, ses compliments par l'intermédiaire d'un citoyen de Québec qui l'avait rencontré en Angleterre.

— Dites à M. Raimbault, ajouta-t-il, que c'est grâce à l'instruction qu'il m'a donnée que je dois en grande partie ma promotion et d'avoir pu figurer dans l'état-major du général Blücher pour diriger l'opération ou, du moins, aider la décision de la bataille de Waterloo.

Deux fois M. Raimbault lui avait écrit : la première fois, pour le féliciter de son entrée dans le ministère, en lui recommandant le gendre du seigneur de Nicolet, M. Kenelm Chandler, lequel, étant passé à Londres, désirait une charge publique en Canada pour le mari de sa fille ; la seconde, ce fut au départ de sir J. Kempt, administrateur, qui s'était offert de remettre lui-même la note de son ami M. Raimbault. Les deux missives restèrent sans réponse.

— Ces grands personnages, disait en riant le bon M. Raimbault, craignent de se compromettre.

M. Painchaud, fondateur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, avait été le compagnon d'études et de jeux du

jeune Hardinge. M. N.-E. Dionne, biographe de M. Painchaud, auquel nous empruntons presque textuellement la plupart des renseignements qui précèdent, rapporte qu'il avait toujours conservé une grande estime pour son illustre ami.

“—Si jamais il m'était donné de passer en Europe, disait-il un jour, j'irais sans hésiter un instant frapper à la porte de Harry (c'est ainsi que l'appelaient M. Rimbault et ses élèves) et lui demander l'hospitalité, je sais que je n'aurais pas besoin d'intermédiaire pour arriver à lui, et je sais qu'il se souvient de nous comme en 1798, bien qu'il y ait quarante ans que nous ne nous soyons pas vus et peut-être plus de vingt qu'il ne m'ait pas écrit. Je connais son cœur, ni le temps ni les distances ne peuvent le refroidir.”

“**Oncle Sam.**” (VIII, IX, 891.)—Lorsque la guerre fut déclarée à l'Angleterre par les Etats-Unis, en 1812, Elbert Anderson, un spéculateur de New-York, s'en fut à Troy, où il acheta une grande quantité de provisions pour le compte de l'armée.

Or, l'un des inspecteurs du gouvernement de l'endroit, Sam Wilson, était appelé par toutes ses connaissances oncle Sam, et lorsque les colis contenant les produits achetés par Anderson passèrent par les bureaux d'inspection, ils portaient les lettres E. A.—U. S. (Elbert Anderson.—United States.)

Les employés du département qui les transportèrent, se cassèrent la tête pendant quelque temps pour savoir ce que ces initiales qui furent d'abord pour eux des hiéroglyphes pouvaient bien signifier, et finalement, l'un d'eux, battant des mains s'écria comme Archimède, en découvrant tout d'un coup la loi de la pesanteur spécifique des corps : Evreka ! j'ai trouvé !

Et satisfait de sa sagacité, le brave garçon annonça sentencieusement que E. A. étaient les initiales de l'acheteur Elbert Anderson, ce qui était vrai, et que U. S. voulait dire " Uncle Sam ", l'inspecteur qui était leur chef : ce qui était moins vrai mais ce qui l'est devenu depuis. Uncle Sam et le gouvernement américain sont aujourd'hui pris pour synonymes.

Ainsi l'origine du sobriquet américain remonte à une cause tout à fait fortuite, à une coïncidence de noms et de situation, pendant que les sobriquets français et anglais ont pris naissance dans l'étude du caractère des peuples l'un, le français, d'une bonne foi naïve, l'autre, l'anglais, d'une obstination légendaire.

La Suette. (III, I, 269.)—Le promontoire où est assis le vieux Québec forme l'extrémité orientale d'un plateau terminé, à l'ouest, par le Cap Rouge.

Longue de neuf milles, large de deux environ vers la partie centrale, cette sorte d'île—en terre ferme—est partagée en deux versants par un faible soulèvement de terrain qui atteint son plus grand relief à Sainte-Foy, dans les collines au sud de l'église. Du côté du fleuve, des falaises hautes, à pic et dénudées près de Québec, mais couronnées, vers l'ouest, de haute futaie, telles encore peut-être, en plus d'un point, que les a vues Jacques Cartier au milieu du seizième siècle.

Au nord, la pente des coteaux, plus douce à mesure qu'on s'éloigne de la ville, et bientôt susceptible de culture, aboutit à une vallée basse où les champs cultivés sont entrecoupés de bouquets de bois parfois assez étendus. C'est ce qu'on a appelé la *Suette*, nom d'origine inconnue et dû très vraisemblablement au petit village de Suette, à six lieues de La Flèche, où les élèves du collège des Jésuites, fondé par

Henri IV en cette ville, allaient par groupes passer quelques jours de vacances. D'autres l'attribuent au fait que les chevaux se fatiguent et fument aisément, pour peu qu'on veuille les pousser, sur la déclivité peu sensible mais continue du chemin qui va de Lorette à Sainte-Foy : suée, *suette*, les gens n'y regardent pas de si près. Ou encore à la buée légère qui, souvent, après la fonte des neiges, ou à la suite des pluies d'été, étend sur la plaine sa nappe blanche et immobile, d'où émerge la crête des bois.

L'ABBÉ H.-A. SCOTT

Le marquis de Gallifet. (V, VIII, 644.) — “ Il y a plusieurs années, feu juge Berthelot se trouvait dans un coupé de chemin de fer en compagnie du général¹ de Gallifet qui a été ministre de la guerre en France. La conversation s'engagea et le général apprenant que son interlocuteur était Canadien devint tout à coup très expansif. Il apprit au juge qu'un Gallifet avait versé son sang au Canada à l'époque de la conquête, et ces deux hommes oublièrent le temps pour parler de notre cher pays.”

“ L'Eloge historique du marquis de Montcalm.” (VIII, XI, 908.) — L'*Eloge historique de monsieur le marquis de Montcalm* a été publié dans le *Mercur de France* de 1760.

Il a été reproduit dans le *Journal de Québec* en 1855 et mis en brochure la même année par l'éditeur Augustin Côté, à Québec. C'est une brochure de 16 pages in-8, avec un portrait et un fac-similé de la signature de Montcalm.

Le R. P. Martin, S. J., l'auteur de l'ouvrage anonyme *De Montcalm en Canada, ou Les dernières années de la colonie française*, croit qu'on peut attribuer cet éloge à M. Do-reil, commissaire-général des guerres en Canada, que tout le monde estimait pour son talent et son intégrité.

L'étymologie du mot Acadie. (VIII, VI, 876.)

—Le nom Acadie s'est écrit de différentes manières : *La Cadie, la Cadie, la Cady, Accadie, Acudia, Arcadie, Arcadia* et *Inoddy*.

L'origine et l'étymologie du mot sont assez obscures. A coup sûr, ce n'est pas le terme grec Arcadie, qui veut dire "vieux." L'abbé Ferland et plusieurs autres historiens déclarent n'en pas connaître l'origine. L'hon. P. Poirier, dont B. Sulte semble partager l'opinion, croit que c'est un mot scandinave.

Beaumont Small, dans ses *Chronicles of Canada*, dit : "The aboriginal Micmacs of Nova-Scotia, being of a practical term of mind, were in the habit of bestowing on places, the names of the useful articles found in them, offering to such terms the word *a-ca-die*, denoting abundance of the particular objects to which the name referred. The early French settlers supposed this common termination to be the name of the country."

Dawson partage l'opinion de B. Small ; Parkman adopte une étymologie toute différente.

Voici ce qu'il dit dans ses *Pioneers of New-France in the New-World*, en note : "This name is not found in any earlier public document. It was afterwards restricted to the Peninsula of Nova Scotia, but the dispute concerning the limits of Acadia was a proximate cause of the war of 1755. This word is said to be derived from the Indian word *Aquoddiauke*, or *Aquoddie*, meaning the fish called a pullock (merluche, merlan, dans nos Statuts.) The bay of *Passamaquoddy* "great pollock water," derives its names from the same origin. Parkman s'appuie sur Potter, *Historical Magazine*, 1884. F. Kidder est encore de cette opinion, *Eastern Maine and Nova-Scotia in the Revolution*, page 6 ; enfin le *Blackwood's Magazine*, vol 48, page 332, en note, adopte cette dernière étymologie.

L. U. FONTAINE

QUESTIONS

910—Le comte de Grasse-Rouville, marquis de Tilly, qui rendit tant de services aux Américains pendant la guerre de l'Indépendance, était-il allié aux LeGardeur de Tilly canadiens ? On sait qu'un de ses neveux, LeGardeur de Tilly, servait sous ses ordres.

MARIN

911—Est-il prouvé que la première chapelle ou église à Sainte-Anne de Beaupré fut bâtie par des marins Normands ou Bretons, à la suite d'un vœu fait au milieu d'une horrible tempête ? Je vous avoue que j'ai toujours un peu douté de cela. La première chapelle à Sainte-Anne de Beaupré ne serait-elle pas plutôt celle construite par M. de Queylus ?

STE-A.

912—Jean-Baptiste Faribault, le célèbre voyageur, prétendait que de Salaberry, le héros de Châteauguay, avait obtenu son entrée dans l'armée anglaise par son entremise. Le duc de Kent aurait offert une commission à Faribault, et celui-ci, ne pouvant l'accepter à cause du refus de ses parents, aurait prié Son Altesse Royale de la donner à son ami de Salaberry. A beau mentir qui vient de loin, n'est-ce pas ?

BEAUP.

913—Dans l'automne de 1835, l'*Eagle* fut pris au milieu des glaces entre la Rivière-Ouelle et la Rivière-du-Loup. L'équipage parvint à se sauver en sautant de glaçons en glaçons, et mit pied à terre à l'Île-aux-Lièvres. Un cultivateur de la Rivière-Ouelle, Charles Pelletier, alla, au péril de sa vie, porter secours aux naufragés, et il réussit à les amener sur la terre ferme. Cette action héroïque valut à Pelletier une médaille d'or de la part du bureau de commerce de Québec, et il fut toujours connu depuis sous le nom de *Pelletier la médaille*. Ce brave a-t-il laissé des enfants ? Sa médaille a-t-elle été conservée ?

NUMIS.

TABLE DES MATIERES

“ Abeille Canadienne ”, L'.....	29
Acadie, Origine du mot.....	192
Achelai ou Achelacy.....	160
Actes de l'état-civil de Montluçon.....	292
Ailleboust, M. d'.....	224
Allafonsce, Jean.....	37
Apparition, Une.....	95
Atlantique, Le passage de l'.....	319
Baillairgé, Pierre-Florent.....	25
Baraudin née de Bougainville, Madame de.....	96
Bateau à vapeur océanique à Montréal, Le premier.....	160
Baude, ” Origine du nom “ Moulin.....	352
Bécancour, Les premiers temps de la colonisation à ...	42
Bégon, Michel.....	161
Bouchette, Robert-Shore-Milnes.....	116
Boullé.....	37
Bourgeois, Marguerite.....	37
Bouteroue, Claude de.....	341
Brock, Le major général sir Isaac.....	94
Calomnie historique, Une.....	97, 129
Calonne, L'abbé de.....	283
Canadiana.....	13, 15, 19, 47
Capitaines des postes, Les.....	288
Cataraqui, Origine du nom.....	245
Catholiques et protestants dans la même église.....	127
Caucus, L'origine du mot.....	128, 157
Caverne de Saint-Michel à Montréal, La.....	252
Chabot, Le capitaine.....	280
Chambre d'Assemblée, Les pupitres de la.....	199
“ Chameau ”, Le naufrage du.....	320

Chapelle Ste-Anne ou du Domaine à Ste-Marie de Beauce	193
Chasseur à Québec, Le musée.....	224, 251
Chaste, Aymar de.....	37
Châtelets, Noël Juchereau des.....	86
Chaumonot, Le R. P.....	38
Chevalier, le titre de.....	36
Compagnie des Habitants, La.....	256, 279
Conseil Souverain et Conseil Supérieur.....	160, 191
Constantin de l'Halle, Les deux Pères.....	128, 149
Coroners de Montréal, Les	244
Coroners de Québec, Les.....	78, 147
Cour du Banc du Roi, terme d'octobre 1828....	245
Couture, Le sieur.....	320
Cox, Sir Edmund.....	28
Crémazie, La famille	197
Crevecœur, Mademoiselle de.....	224
Crysler Farm.....	78
Cugnet et le général Murray.....	320
Curés de Sainte-Anne de la Pérade, Les.....	126
Curés en titre de Québec.....	276
Cuthbert fils, L'hon. James.....	60
Daulé, Le Père.....	345
Deheer, Louis-Chrétien.....	128
Dénéchaud, Claude.....	271
Denys, Nicolas.....	219
Dépenses de l'Angleterre pour conquérir le Canada...	304
Déportés canadiens à la Nouvelle-Galles du Sud.....	70
Dequen, Le R. P.....	38
Des Bergères de Rigauville, L'hon.....	128, 350
“ “ “ “ Nicolas.....	249
“ “ “ “ Raymond.....	212
Désertion à l'ennemi.....	340
Des Gozis, Notes de M.....	294

“ Dictionnaire généalogique ”, Le.....	238
Dorchester et sa famille au Canada, Le gouverneur...	58
Dot de soixante filles pauvres.....	48
Dulongpré, Le peintre Louis.....	96, 119, 150
Duluth, Greysolon.....	38
Dupont de Neuville, Lettres de noblesse de.....	14
Durand, Louis.....	352, 366
Ecole au Canada, Où et quand fut ouverte la première	353
Enfant né dans une colonie, Le premier.....	192, 216
Epée sous l'ancien régime, Le port de.....	47
“ Etudiant ”, L'.....	216
Expressions vicieuses, Les manuels de nos.....	84
Ferme du Roi dans la Nouvelle-France, La.....	210
Flesche, L'abbé Jossé.....	39
Forbin-Janson et les déportés canadiens, Mgr de.....	65
Fortier, Le docteur Richard-Achille.....	275
Fortier, Pierre-Michel.....	320
Foucher, Le juge	146
Frémont, John-Charles.....	360
Frémont, Jules-Joseph-Taschereau.....	344
Frontenac, M. de Villeray et le gouverneur de....	352, 367
Frontenac, M. et Madame de.....	97, 129
Fundy, La baie de.....	317
Galissonnière à madame Taschereau, Lettre de M. de la	328
“ Roland-Michel Barrin de la.....	122
Gallifet, Le marquis de.....	374
Gaspé, Philippe-Aubert de.....	64
Gazelle, L'abbé Pierre.....	185
George III à Montréal, Le buste de.....	21
Giffard était-il noble, Robert.....	288, 314
Girod, Amury.....	139
Girouard en France, La famille.....	289
“ L'hon. juge Désiré	296
Girouardville ou Saint-Hyacinthe.....	192

“ Grammaire des paresseux ”, La.....	128
Grandmaison, Le sieur.....	192, 347
Gray et Wolfe, L'élégie de.....	51
Hardinge, Sir Henry.....	370
Herriott, L'hon. Frédéric-George.....	171
Hubert, Elégie sur la mort du curé.....	28
Hurons en Tartarie, Les.....	32, 90
Iberville, Acte de sépulture de Pierre LeMoynes d'.....	198
“ Contrat de mariage de Pierre LeMoynes d'... ”	301
Ile aux Lièvres, L'.....	96
Ile d'Orléans, La longueur de l'.....	288, 318
Ile du Prince-Edouard.....	286
Ile Saint-Pierre et Miquelon, Les.....	151
Intendants de la Nouvelle-France.....	55
Intitulations, La querelle des.....	352, 367
Jésuites à Québec, Le collège des.....	224, 247
Jogues, Le R. P. Isaac.....	148
Joliette, L'hon. Barthélemi.....	20
Jolliet, Les descendants de Louis.....	224
“ Les frères de Louis..... ”	313
“ Où est mort Louis..... ”	277
Jonathan ”, Origine du sobriquet “ Frère..... ”	288, 316
“ Journal des Familles ”, Le.....	154
“ Journal du Dimanche ”, Le.....	124
Journal français publié aux Etats-Unis, Le premier....	281
Juchereau de Saint-Denis, Joseph-Charles.....	154
“ des Châtelets, Noël..... ”	86
Juge en prison, Un.....	113
Justice et nos seigneurs, La haute... ..	224, 286
Kirke.....	39
Labrie, Le docteur.....	50
Lalemant.....	39
Lamothe-Cadillac, Antoine.....	39
Langue française à l'origine du régime constitutionnel	52

Laval, Le vénérable François de.....	117
Le Moyne.....	39
Lettres de noblesse de Nicolas Dupont de Neuville.....	14
Léry, L'hon. Louis-René Chaussegros de.....	158
Lévis, Montcalm et.....	79
Lévy, Le duc Henry de.....	189
Louisbourg, La médaille commémorative du siège de 32,	127
“ Maison Canadienne ” La... ..	160
Maisonneuve, La devise et le blason de.....	288
Maitres de poste de Montréal depuis la Cession, Les... ..	16
Mariages précoces.....	46
Marquette.....	40
Martin, La fontaine d'Abraham.....	352
Massé, Ennemond.....	40
Médecins licenciés de 1788 à 1843.....	175, 201
Mesnil, Le fils de M. Du.....	32
Meulles, Jacques de.....	268
Milices de Québec en 1775, Le rôle des.....	224
Milicien sous l'ancien régime, L'uniforme du . . .	156, 191
Minto à Rome, Lord.....	96
Miquelon, Les îles Saint-Pierre et.....	151
Moncton, L'origine du nom.....	77
Montcalm à Québec, La maison.....	225, 257
“ “ “ Une autre maison.....	329
“ à Townshend, La lettre de.....	305
“ Eloge du marquis de.....	352, 374
“ et Lévis.....	79
“ par Watteau, La mort de.....	300
Montréal, Les coroners de.....	244
“ Les shérifs de.....	200
Moulin Baude, L'origine du nom.....	352
Neilson, L'hon. John.....	246
Nelson”, Origine du nom “ Rivière.....	359

“ Orignal ”, Le naufrage de l'.....	288, 306
Painchaud et son album, Le curé	256
Papineau à Montréal, Le chemin.....	64, 82
Paroisses, Les histoires de.....	267
Patriotes pendus dans le Haut-Canada en 1838, Les...	32
Pelletier, la médaille.....	376
Perrault, L'hon. Jean-Baptiste-Olivier.....	33
Plamondon, Louis.....	242
Pont de glace à l'île aux Grues, Un... ..	288
Prescott et sa famille, Le gouverneur	90
“ Origine du nom.....	209
Prie-Dieu, L'affaire du.....	181
Prince-Edouard, L'île du.....	286
Privilège du premier né dans une colonie.....	192, 216
Protestants dans le même temple, Catholiques et.....	127
Puisieux	41
Richmond, La mort du duc de.....	30
Rigauville, L'hon. Jean-Marie des Bergères de... ..	128, 350
“ Nicolas des Bergères de.....	249
“ Raymond des Bergères de.....	212
Rimouski, Le fondateur du collège de.....	352
Routh, Sir Randolph-Isham.....	111, 112
Saint-Albert, T. N. O.	136
Saint-Antoine de Tilly.....	321
Saint-Denis, Joseph-Charles Juchereau de.....	154
Saint-Etienne de Lauzon.....	118
Saint-Jean, Port-Joli.....	81
Saint-Joseph de Carleton.....	137
Saint-Patrice de Beaurivage.....	170
Saint-Pierre et Miquelon, Les îles.....	151
Saint-Régis	12
Sainte-Anne à Ste-Marie de Beauce, La chapelle.....	193
Sainte-Anne au Canada, La dévotion à.....	218
Sainte-Anne de la Pérade, Curés de.....	126

Sam", Origine du sobriquet " Oncle... .	288, 372
Sherbrooke, Sir John.....	64, 95
Shérifs de Montréal, Les.....	200
Short et son fils, Le Révérend M.....	256
Société des Amis, La.....	64, 121
Steiger, Le capitaine Adolphe.....	187
" Suisses " du Canada, Les.....	72
Tanguay, Le " Dictionnaire généalogique " de Mgr...	238
Taschereau, Antoine Charles...	138
" Lettre de M. de la Galissonnière à Mme...	328
" L'hon. Gabriel-Elzéar.....	3
Tonty, Henry de.....	41
Townshend, La lettre de Montcalm à.....	305
" Travailleur illustré ", Le.....	192
Trésor à Québec, La rue du.....	32
Vallières de Saint-Réal, Le juge.....	113
Vaudreuil, La comtesse de.....	64
" Le chef d'escadre marquis de.....	352
Ventadour, Henry de Lévy, duc de...	189
Vente par les Bostonais des meubles de Mme Taschereau	8
Villeray, Le gouverneur de Frontenac et M. de...	352, 367

TABLE DES GRAVURES

Bégon, Armes des.....	163
“ Michel.....	163
Bouchette, Robert-Shore-Milnes.....	116
Bouteroue, Armes de.....	343
Chapelle Sainte-Anne à Sainte-Marie de la Beauce.....	195
Forbin-Janson, Mgr de.....	67
Fortier, Le docteur Richard-Achille.....	275
Frémont, John Charles.....	361
“ Jules-Joseph-Taschereau.....	344
Girouard, Blason des.....	202
“ L'hon. Désiré.....	296
Jogues, Le R. P. Isaac.....	148
Joliette, L'hon. Barthélemy.....	20
Labrie, Le docteur.....	50
Lévis, Le chevalier de.....	80
Meulles, Armes de l'intendant de.....	270
Montcalm, Le général marquis de.....	79
“ Plan de la maison.....	227
Neilson, L'hon. John.....	246
Perrault, L'hon. Jean-Baptiste-Olivier.....	35
Quatre Vents, Dorval.....	297
Routh, Sir Randolph-Isham.....	111
Taschereau, Antoine-Charles.....	138
“ L'hon. Gabriel-Elzéar.....	5

VIENT DE PARAÎTRE :

Notre-Dame de Sainte-Foy

PAR

L'ABBÉ H.-A. SCOTT

CURÉ DE STE-FOY

Ouvrage rempli de photogravures, plans, cartes, portraits, etc., etc., pour la plupart inédits.

Prix : \$2.50, relié ; \$2.25, broché.

S'adresser à l'auteur, à Ste-Foy près Québec, ou au bureau du Secrétaire, Archevêché, Québec.

QUÉBEC-CENTRAL

LES TRAINS QUITTENT LÉVIS

8.00 } EXPRESS DES MONTAGNES BLANCHES
A. M. } Pour Fabyans, Portland, Sherbrooke, Beauce
et Mégantic, chars Pullmand, Parloir, Buffet
jusqu'à Portland.

3.50 } EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK,
P. M. } pour Sherbrooke, Boston, Springfield, New-
York, tous les points de la Nouvelle-Angleterre,
aussi Beauce et Mégantic, chars Pullman doratoires sur ce
train.

2.05 } SPÉCIAL DE NEW-YORK ET BOSTON.
P. M. } Ce nouveau train commencera à circuler le 24
juin avec chars directs faisant le trajet le plus
rapide entre Québec et New-York.

7.00 } ACCOMMODATION. De Lévis à Sherbrooke,
P. M. } et tous les points sur le chemin de fer Boston
& Maine.

LES TRAINS ARRIVENT À LÉVIS

Express de Boston et New-York à 12 hrs, (midi). Spécial
de Boston et New-York à 1.10 hr. p. m. Express des Mon-
tagnes Blanches à 8.55 hrs p. m. Accommodation à 8.45 h.
a. m.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-LIGURIE (Montcalm)

AVEC UNE NOTICE DU SAINT PATRON

PAR

L'ABBÉ A.-C. DUGAS, CURÉ DE ST-CLET.

Prix : \$0.40

En vente chez l'auteur à St-Clet, comté de Soulanges, à
Québec, chez J.-P. Garneau, libraire, rue de la Fabrique, et
chez les principaux libraires de Montréal.